

## PRÉFACE

Les Étrusques et le christianisme : il peut paraître insolite d'associer ces deux termes. La civilisation étrusque s'épanouit au 1<sup>er</sup> millénaire avant le Christ, et on en situe normalement la fin au plus tard sous le règne d'Auguste : nos dernières inscriptions étrusques remontent à cette époque, et on peut voir dans cette disparition de la langue nationale l'achèvement du processus de romanisation qui avait été entamé dès le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. avec l'achèvement de la conquête romaine dans cette région. C'est dire que lorsque les disciples du Christ répandent la religion nouvelle, à plus forte raison quand l'empire romain devient un empire chrétien, au IV<sup>e</sup> siècle, le monde des anciens Étrusques semble appartenir à un passé révolu.

Mais c'est oublier tout ce qui, de cette vieille civilisation tyrrhénienne, est passé dans le monde romain, a pénétré de l'intérieur cet empire qui estimait s'être étendu aux dimensions de l'univers. En un sens, l'intégration au monde romain a permis à l'antique culture toscane de se diffuser, au moins par certains de ses aspects, beaucoup plus largement que cela n'avait été le cas du temps où existait une Étrurie indépendante. Bien sûr des éléments essentiels, comme la langue, se sont perdus. Mais d'autres ont subsisté, mieux se sont épanouis dans le cadre nouveau offert par l'*imperium Romanum*. C'est vrai en particulier pour ce qui fait l'objet de notre étude : la religion étrusque, et notamment ce qui en faisait l'originalité au sein des religions du monde antique, la science religieuse, dite « discipline étrusque » (*Etrusca disciplina*), dont les dépositaires étaient les haruspices<sup>1</sup>. L'haruspicine a connu une grande vitalité

---

1. Sur cette question, la référence reste de rigueur à l'ouvrage de C. O. Thulin, *Die etruskische Disciplin*, Göteborg, 1906-1909 ; cette somme n'a toujours pas été remplacée.

dans le monde romain de l'Empire, elle y jouait un rôle important, tant sur un plan privé que sur un plan public. À ce titre, elle a eu à réagir devant la montée du christianisme : le contact s'est fait, on ne s'en étonnera pas, sur le mode de l'affrontement. Pour la diffusion de la religion nouvelle, la vieille religion étrusque a été un obstacle qui n'a en rien été négligeable : lorsque le chrétien Arnobe qualifie l'Étrurie de « mère des superstitions » (en VII, 26), c'est qu'effectivement la tradition religieuse étrusque séduisait encore bien de ses contemporains, et que les tenants de ce en quoi il voyait une pure superstition se révélaient des ennemis dangereux.

C'est l'histoire de cette rencontre entre deux univers religieux différents que nous voudrions essayer non d'étudier d'une manière exhaustive, mais d'aborder dans ses grandes lignes dans les pages qui suivent. Nous avons bien conscience du travail qui reste à faire : mais nous voudrions au moins suggérer l'importance et l'intérêt d'un thème de recherche qui n'a, pour ainsi dire, jamais été abordé pour lui-même – si on excepte cependant la très bonne étude de notre collègue espagnol Santiago Montero, *Politica y adivinación en el Bajo Imperio Romano : emperadores y haruspices* (193 D.C.-403 D.C.), Bruxelles, 1991, à laquelle nous avons fait souvent appel<sup>1</sup>.

Une telle absence d'intérêt, ou plutôt tout simplement l'absence de conscience du fait que la question se posait n'est pas vraiment surprenante. La religion étrusque apparaît comme l'affaire des étruscologues. Et ceux-ci se sont toujours penchés en priorité, voire d'une manière exclusive, sur la période où existait un monde étrusque autonome, ou au plus sur le processus de romanisation qui en a marqué la fin. Les prolongements de la civilisation toscane sous l'Empire sont presque toujours restés en dehors du champ de leurs préoccupations<sup>2</sup>. Quant à l'abondante bibliographie sur les débuts

---

1. Il serait injuste de ne pas rappeler que la question a été abordée dans des ouvrages plus généraux qui, parfois, en ont bien dégagé l'importance. Nous voudrions en particulier évoquer les judicieuses remarques de M. Sordi, *I cristiani e l'impero romano*, Milan, 1984, p. ex. p. 134-5.

2. On peut noter que les aspects de survivance politique ont été moins négligés. Le prolongement sous l'Empire de l'organisation fédérale étrusque a été étudié par B. Liou dans son livre *Praetores Etruriae XV populorum*, Bruxelles, 1969, et la place des élites d'origine étrusque dans le monde romain jusque sous l'Empire a été abordée dans des articles de J. Heurgon, « Traditions étrusques dans le monnayage de Trébonien Galle », *SE*, 24, 1955-1956, p. 91-105 = *Scripta varia*, Bruxelles, 1986, p. 383-94, et R. Syme, « Emperors from Etruria », dans *Historia Augusta Papers*, Oxford, 1983, p. 193-6, et surtout dans la remarquable étude prosopographique de M. Torelli, « Senatori etruschi della tarda repubblica e dell'impero », *D Arch*, 3, 1969, p. 285-363.

## Préface

du christianisme et la fin du paganisme, elle a encore moins été sensible à cet aspect de la question. Elle a insisté, en ce qui concerne le paganisme, sur ce qu'il est convenu d'appeler les religions orientales, sur les aspects liés à la philosophie grecque, aussi, quoique sans doute dans une moindre mesure, sur la façon dont s'était maintenue la religion romaine traditionnelle, sans se rendre compte que le legs étrusque y était important. Cette méconnaissance a été telle que souvent le sens même des mots qui désignent les haruspices, comme *thutès* ou *mantis* en grec, *gnari rerum prodigialium* (experts en prodiges) en latin, a été ignoré, au point de fausser la compréhension de textes importants pour notre étude. Au reste les témoignages ne sont pas nombreux, et on comprend que des savants qui travaillent sur une époque à laquelle il n'existe plus, et depuis longtemps, de civilisation étrusque autonome n'aient guère été portés à s'intéresser à cet aspect.

Nous pensons qu'il n'est pas inutile d'essayer de corriger un peu cet oubli : aussi espérons-nous qu'on pardonnera à l'étruscologue que nous sommes cet empiétement sur un domaine qui n'est pas considéré comme du ressort des spécialistes de sa discipline !

Nous ne l'aurions pas entrepris si nous n'y avions été incité, depuis longtemps, par l'intérêt que nous ressentons pour cette question chez les participants aux séminaires de recherche que nous animons, tant à l'université de Dijon qu'à la IV<sup>e</sup> section de l'École Pratique des Hautes Études à Paris. Mais c'est avant tout à l'auditoire, chaleureux et attentif, des Semaines universitaires que nous retrouvons régulièrement à Rome, dans le cadre si agréable de Saint Louis des Français, que nous nous sentons redevables de cette étude. Et c'est pourquoi nous voudrions exprimer toute notre gratitude envers Mgr Lefeuvre, Mgr Calimé et le Père O. de la Brosse qui nous ont permis de bénéficier de ce contact si enrichissant, et sans qui ce livre n'aurait pas vu le jour.